



**HAL**  
open science

## **La victoire de Radu Șerban, prince de Valachie à la bataille d'Ogretin-Teișani (23-24 septembre 1602)**

Constantin Emanuel Antoche

### ► **To cite this version:**

Constantin Emanuel Antoche. La victoire de Radu Șerban, prince de Valachie à la bataille d'Ogretin-Teișani (23-24 septembre 1602). *Revista de Istorie Militara*, 2014, 143-144 (3-4), pp.60-71. <hal-04633991>

**HAL Id: hal-04633991**

**<https://hal.science/hal-04633991v1>**

Submitted on 9 Jul 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC0 1.0 - Universal - International License



## REVISTA DE ISTORIE MILITARĂ

Publicația este editată de Ministerul Apărării Naționale, prin Institutul pentru Studii Politice de Apărare și Istorie Militară, membru al Consorțiului Academiiilor de Apărare și Institutelor pentru Studii de Securitate din cadrul Parteneriatului pentru Pace, coordonator național al Proiectului de Istorie Paralelă: NATO – Tratatul de la Varșovia

### COLEGIUL DE REDACȚIE

- General-maior (r) dr. MIHAIL E. IONESCU, directorul Institutului pentru Studii Politice de Apărare și Istorie Militară
- Academician DINU C. GIURESCU, Academia Română
- Dr. JAN HOFFENAAR, Președintele Comisiei Olandeze de Istorie Militară
- Prof. univ. dr. DENNIS DELETANT, London University
- Colonel (r) dr. PETRE OTU, directorul științific al Institutului pentru Studii Politice de Apărare și Istorie Militară
- Prof. univ. dr. MIHAI RETEGAN, Universitatea București
- IULIAN FOTA, consilier prezidențial
- Dr. SERGIU IOSIPESCU, cc. șt., Institutul pentru Studii Politice de Apărare și Istorie Militară
- Prof. univ. dr. ALESANDRU DUȚU, Universitatea „Spiru Haret”
- Prof. univ. dr. MARIA GEORGESCU, Universitatea Pitești
- Comandor (r) GHEORGHE VARTIC

# SUMAR

## • Cruciada târzie în Țările Române și Mediterana Orientală

- DENIS CĂPRĂROIU – Scurte considerații privind cronologia campaniilor anti-mongole ale regelui Ludovic de Anjou ..... 1
- DANIELE TINTERRI (Italia) – Mahomet I et Çüneyd à Smyrne: le rôle des îles égéennes ..... 12
- FLORIN GABRIEL PETRICĂ – Sub semnul Sfintei Cruci: Cetatea de Scaun a Sucevei și Ștefan cel Mare..... 23

## • Constantin Brâncoveanu 1714–2014: trei secole de la moartea ca martiri a principelui român, a fiilor săi, Constantin, Ștefan, Radu și Matei, a marelui clucer Ianache Văcărescu

- SERGIU IOSIPESCU – Însemnătatea geopolitică a domniei lui Constantin vodă Brâncoveanu ..... 29
- ADRIAN TERTECEL – O descriere rusească a drumului de la Camenița la Istanbul (1711) ..... 37
- VLAD MISCHIEVCA – „Nenorocita campanie de la Prut” a lui Petru I ..... 45
- GEORGES BOISNARD – Relațiile Franței cu Țările Române în epoca lui Ludovic al XIV-lea și Constantin Brâncoveanu ..... 53

## • Istorie modernă

- Dr. EMANUEL CONSTANTIN ANTOCHE (Franța) – La victoire de Radu Șerban, prince de Valachie à la bataille d'Ogretin-Teișani (23-24 septembre 1602) ..... 60
- ANDREI POGĂCIAȘ – War and Diplomacy in Wallachia, 1716-1718 ..... 72

## • Primul Război Mondial

- CLAUDIA REICHL-HAM (Austria) – From Paris to Paris. Austrian-Romanian Relation from Paris Peace of 1856 to the WW I ..... 79

## • Istorie recentă

- EMIL LUCHIAN – Rolul istoriei în conflictul sino-japonez din Marea Chinei de Est ..... 89

## • Recenzii, prezentări de cărți, opinii

- SILVIU PETRE – Neagu Djuvara, *Între Orient și Occident. Țările Române la începutul epocii moderne* (1800-1848) ..... 103

• Revista este inclusă în baza de date a Consiliului Național al Cercetării Științifice în Învățământul Superior, fiind evaluată la categoria „C”

• Poziția revistei în lista-catalog a publicațiilor este la numărul 5017

ISSN 1220-5710

# LA VICTOIRE DE RADU ȘERBAN, PRINCE DE VALACHIE À LA BATAILLE D'OGRETIN-TEIȘANI (23-24 SEPTEMBRE 1602)

Dr. EMANUEL CONSTANTIN ANTOCHE \*

## Abstract

*Requested in July, 1602, by the Ottoman command, on the Hungarian front, against the Habsburg, the army of the khan of Crimea Gazi Ghirai II (25 to 30.000 riders), received meanwhile, a second mission which it was necessary to achieve during its march towards the Central Europe: help Simion Movila, ally of the Ottoman and the Poles, to reconquer the wallachian throne. The wallachian army under the command of the new prince Radu Serban, sucesor of Michael the Brave and allied of Habsburg, blocked her way between the villages of Ogretin and Teisani on the valley of Teleajan. The imperial general Giorgio Basta who camped to Prejmer in Transylvania sent him a reinforcement of 2.000 cavalrymens. After two days of a fierce battle (23 on September 24th), the tatar army is pushed away with heavy losses. The khan was obliged to withdraw to Silistra on the Danube by abandoning the Hungarian theater of operations.*

*This battle represents one of the important military episodes of the participation of Wallachia in the Long war (1591-1606), conflict in whom she had joined, from 1594, the camp of Habsburg.*

**Keywords:** Radu Serban, Ogretin, Teisani, Wallachia, Tatars

Radu Șerban s'est affirmé comme chef de guerre bien avant son avènement au trône de Valachie. Membre du Conseil princier depuis décembre 1594, ayant la charge de *mare paharnic* (*grand échanson*), il prit part activement aux événements politiques et militaires qui ont marqué la passionnante histoire de la principauté à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.

La noblesse valaque, notamment la faction groupée autour des frères Buzescu en Olténie était profondément hostile au nouveau règne de Simion Movila, prince imposé par la Pologne, suite à l'expédition militaire entreprise en octobre-novembre 1600 par le chancelier Jean Zamoyski<sup>2</sup>. Les pillages et les exactions des mercenaires polonais, le favoritisme à

l'égard des boyards moldaves nommés dans des hautes fonctions provoquèrent, au début du juin 1601, un soulèvement général à travers le pays<sup>3</sup>. Selon une juste observation de Ștefan Andreescu, cette révolte fut déclenchée à un moment où l'on savait déjà à la Porte que Michel le Brave marchait avec les Impériaux du général Georges Basta sur la Transylvanie pour affronter l'armée du prince Sigismond Báthory<sup>4</sup>; on espérait donc son retour sur le trône valaque.

Evincé du pouvoir, Simion Movila chercha refuge en Moldavie chez son frère, le prince Ieremia Movila, mais ses troupes furent surprises et battues le 23 juin/3 juillet, par les frères Buzescu, près de la frontière, à Crucea

\* Docteur ès lettres, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, Centre d'Études turques, ottomanes, balkaniques et centrasiatiques.

Comisioaiei (la Croix de Comisioaia) entre Buzău et Râmnicu Sărat<sup>5</sup>. Cette victoire ne servit à rien, car une dizaine de jours plus tard, Simion recevait à Adjud de puissants renforts envoyés par la principauté voisine: 8.000 fantassins, 2.000 cavaliers et 30 canons ainsi qu'un détachement de cavalerie tatare dépêché pour secourir le prince déchu. Du côté adverse on comptait sur 12.000 fantassins<sup>6</sup>. Malgré la nette supériorité en cavalerie et en artillerie, cette nouvelle offensive se solda par un échec et l'armée de Simion Movila fut repoussée avec de lourdes pertes à Gura Nișcovului dans la région de Buzău (entre le 5/15 et le 12/22 août 1601) par les troupes valaques sous les ordres de l'échanson Șerban<sup>7</sup>.

Revenons à la situation en Transylvanie où quelques jours auparavant, plus précisément le 3 août 1601, à Gurăslău, à une trentaine de kilomètres NO de Zalău, les forces coalisées de Michel le Brave et du général Basta bien qu'inférieures numériquement (18 à 20.000 hommes), rencontraient l'armée de Sigismond Báthory, forte d'environ 40.000 combattants, dont 12.000 Turcs et Tatars. L'affrontement se solda par la victoire des alliés. Si Basta eut le mérite d'organiser le dispositif de combat et de résister au centre et sur le flanc gauche à la poussée ennemie, le prince de Valachie effectua sur l'aile droite avec ses forces de cavalerie une manœuvre de débordement décisive qui enveloppa l'armée adverse. Sigismond perdit 10 à 11.000 hommes, 40 pièces d'artillerie et 110 drapeaux<sup>8</sup>.

Victorieux grâce à ses boyards en Valachie, prêt à s'emparer encore une fois de la Transylvanie, Michel le Brave représentait à nouveau un danger potentiel pour les Habsbourg qui avaient calculé toutes les variantes possibles pour se débarrasser d'un personnage jugé *incommode* face à leurs tentatives d'élargir jusqu'aux Carpates les frontières de l'empire. Le 19 août il mourut assassiné dans son bivouac, ignoble tâche dont se chargèrent quelques mercenaires wallons à la solde de Basta<sup>9</sup>.

Restés sans prince, les nobles valaques se trouvèrent confrontés à une coalition de forces redoutables: la Pologne, la Moldavie et l'Empire ottoman. Basta avec ses faibles troupes en Transylvanie demeurait leur unique

allié. Leurs chances diminuèrent davantage, lorsque, vers la fin du mois d'octobre, Simion Movila revint avec une puissante armée pour reprendre le pouvoir<sup>10</sup>. Réfugiés dans les montagnes d'Argeș à Cârștienești dans la vallée du Topolog, les boyards élurent l'échanson Șerban prince de Valachie:

*...Et, selon un ordre divin, tous d'un cœur pur élurent un des boyards présents, qui était descendant de la famille princière des Basarab, à savoir Șerban, petit-fils de feu Basarab voïvode... Ce prince a été sage, bon, généreux et brave. Et il aima tous les étrangers et gouverna bien son pays. Et il conclut la paix avec le sultan turc lui payant le tribut pour qu'il n'y ait plus de désordres dans le pays. Pareillement, il fit la paix avec les rois et les princes voisins de la Valachie, car il n'aimait ni la dispute, ni la colère, mais désirait vivre en bons termes avec tout le monde. Et ainsi prirent fin les guerres et les armées d'occupation et Dieu fit descendre grande joie et bonheur en Valachie. Et les gens*



**Principele Țării Românești Radu Șerban, după fresca din Biserica domnească din Cetatea Târgoviștei**



**Giorgio Basta**

*éparpillés un peu partout rentrèrent chacun chez soi remerciant Dieu pour la paix qu'il leur avait donnée<sup>11</sup>.*

Le nouveau voïévode de Valachie adopta le nom princier de *Radu* et s'intitula *«petit fils de feu Basarab voïevode»*, c'est-à-dire de Neagoe Basarab qui avait régné au XVI<sup>e</sup> siècle. *«Même si la réalité était un peu différente, car Radu Șerban descendait d'une cousine de Neagoe, sa légitimité se trouvait ainsi clairement affirmée : c'était en tant que descendant du clan des Craiovescu et du prince Neagoe en personne que Radu Șerban entendait asseoir ses prétentions au trône»<sup>12</sup>.*

Réfugié avec ses fidèles en Transylvanie, il dut recevoir l'aide militaire des Habsbourg

pour s'emparer du trône. Ayant échoué dans une première tentative en mars 1602<sup>13</sup>, il attendit jusqu'au mois de juillet le règlement du problème transylvain, car Sigismond Báthory contrôlait encore certaines régions du pays. Le 29 juin à Cluj, Sigismond renonça définitivement au pouvoir en faveur de l'empereur Rodolphe II ce qui provoqua le mécontentement d'une large partie de la noblesse en majorité de religion protestante, farouchement opposée à l'instauration de la domination impériale en Transylvanie, et attachée à l'autonomie sous la suzeraineté de la Porte. Pour certains, mieux valait être vassal des Ottomans que simple sujet des Habsbourg<sup>14</sup>.

Parmi les nobles insurgés figuraient des personnages connus, dont Gábor Bethlen d'Iktár, futur prince de Transylvanie (1613-1629)<sup>15</sup> et Moïse Székely qui gagna sa réputation en tant que chef de guerre sous Stéphane Báthory roi de Pologne. Anobli suite aux faits d'armes qu'il avait accomplis contre la Moscovie, il servit ensuite Sigismond Báthory et Michel le Brave qui l'apprécièrent pour ses qualités militaires<sup>16</sup>. Le 2 juillet 1602, les nobles insurgés affrontèrent à Teiuș, dans la région de Sebeș, les troupes impériales fortes de 4.000 hommes. Battus, Bethlen et Székely se réfugièrent en territoire ottoman à Temesvár (Timișoara), cité gouvernée par Bekteș Pacha, afin de préparer leur revanche<sup>17</sup>.

Quant à Radu Șerban il franchit pour la seconde fois les Carpates à la tête d'une armée qui comptait entre 15 et 20.000 combattants parmi lesquels 6 à 8.000 lanciers et haïdouks hongrois et serbes<sup>18</sup>. Vaincus, les mercenaires polonais et cosaques ainsi que le contingent moldave qui défendaient Simion Movila durent se replier de l'autre côté du Milcov poursuivis par les forces valaques. Radu Șerban aurait voulu poursuivre l'offensive en Moldavie afin de détrôner Ieremia Movilă et le remplacer avec l'ancien prince Marcu Cercel qui avait déjà eu un règne éphémère en 1600. L'intervention diplomatique des Impériaux qui redoutaient un conflit ouvert avec la Pologne l'obligea d'arrêter les opérations militaires<sup>19</sup>.

Le prince valaque eut cependant l'occasion de s'illustrer contre les Ottomans prêts à passer à l'offensive en Haute-Hongrie. A la fin du mois de juillet, une puissante armée sous les

**Frații Buzești,  
după fresca de la  
mănăstirea Călușul**



ordres du grand-vizir Hasan Pacha Yemiși (juillet 1601 – nov. 1603) se dirigeait vers les frontières méridionales des Habsbourg ayant pour but la conquête de Székesfehérvár. Les troupes de Basta avaient reçu la mission de menacer les flancs et les arrières des forces ennemies afin de retarder leur avance. Il attaqua en direction de Lipova et Timișoara qui abritaient toujours les partisans de Moïse Székely<sup>20</sup>. On comptait aussi sur le concours de Radu Șerban qui, à la tête de ses détachements de cavalerie légère, devait effectuer des incursions de l'autre côté du Danube, notamment dans la région de Belgrade. Les attaques se déroulèrent dans la seconde moitié d'août 1602, ses troupes réussissant même à pénétrer dans les faubourgs de la ville<sup>21</sup>. Il dut cependant interrompre la poursuite des opérations et rentrer aussitôt en Valachie, car la Porte préparait aussi une offensive simultanée contre sa principauté.

Ayant été sollicité par le grand-vizir dès le début du juillet sur le théâtre des opérations en Hongrie, le khan de Crimée, Gazi Ghirai II (1588-1607/1608), reçut entre temps une seconde mission qu'il devait accomplir sur sa route vers l'Europe Centrale: aider Simion Movilă à reconquérir son trône. Déjà le 20 août, une armée de 25 à 30.000 Tatars fut signalée en Moldavie en train de se diriger vers la frontière orientale valaque. Elle fut renforcée par 2.000 fantassins moldaves et 300 Polonais et Cosaques à cheval qui représentaient le con-

tingent amené par Simion Movilă. L'artillerie comprenait entre 5 et 10 petits canons de campagne<sup>22</sup>.

De son côté, Radu Șerban avait besoin de temps pour rassembler des effectifs importants. Il envoya vers la Moldavie un détachement de 4.000 cavaliers d'élite avec la mission de retarder la marche de l'armée ennemie et de la devancer stratégiquement. Après avoir avancé jusqu'à Tecuci en territoire moldave, les troupes valaques furent attaquées par surprise et vaincues par les Tatars<sup>23</sup>. Malgré cette première défaite, le voïevode disposait encore d'environ 6.000 cavaliers: des *curtenii* valaques ou *Roșii*, des mercenaires moldaves et des haïdouks serbes et hongrois. Il pouvait compter encore sur 1.000 lanciers hongrois envoyés par Basta<sup>24</sup> qui étaient commandés par Marcu Cercel. L'infanterie comprenait 8.000 fantassins valaques mais aussi des Szeklers et des mercenaires moldaves, hongrois et serbes avec quatre canons<sup>25</sup>. Il faut mentionner aussi un corps de haïdouks hongrois, fort de 5 à 8.000 combattants, commandé par le capitaine Pierre Konkoly. Radu Șerban avait demandé aussi au général impérial de se diriger en toute hâte vers les cols des Carpates pour le secourir et lui faire parvenir d'autres renforts en cas de nécessité<sup>26</sup>.

Lorsque le 18 septembre, les premiers éléments de l'armée ennemie avaient franchi la frontière valaque, le prince fut obligé d'envoyer

à leur rencontre les haïdouks de Konkoly qui, après avoir occupé une position défensive au sud de Buzău, essayèrent de retarder davantage les forces d'invasion. Surpris par la cavalerie tatar, les haïdouks furent repoussés à leur tour<sup>27</sup>.

Malgré les deux échecs successifs, le voïevode de Valachie était décidé à barrer le chemin aux Tatars avant qu'ils ne réussissent à pénétrer davantage à l'intérieur du pays. On craignait de nouveaux pillages et massacres au sein de la population civile lassée par les invasions répétées des armées et le cortège de malheurs qu'elles engendraient. Pendant que le corps des haïdouks commandé par Konkoly se laissait surprendre par l'ennemi et subit de lourdes pertes, Radu Șerban se trouvait déjà avec ses forces principales à une soixantaine de kilomètres à l'ouest de Buzău où il choisit un champ de bataille lui offrant plusieurs avantages d'ordre stratégique et tactique. Il s'agissait d'une position située au nord de Vălenii de Munte, entre Ogretin (10 km NE de Vălenii) et Teișani, sur les vallées de Teleajăn et de Drajna. Le terrain était flanqué de collines boisées et accidentées qui pouvaient empêcher les manœuvres d'enveloppement de la cavalerie tatar<sup>28</sup>. D'ailleurs, ce relief devait permettre à

l'armée valaque, forte en effectifs d'infanterie, de mieux affronter la supériorité numérique de l'adversaire et même de résister plusieurs jours, ce qui aurait obligé les Tatars, en quête de nourriture, d'abandonner les opérations militaires et de se diriger vers la Haute-Hongrie où ils étaient attendus par les forces ottomanes<sup>29</sup>.

Du point de vue stratégique, la position d'Ogretin-Teișani offrait plusieurs avantages à l'armée de Radu Șerban. Elle se trouvait dans une zone assez proche de la frontière moldave, donc l'ennemi ne pouvait plus continuer d'avancer vers l'intérieur du pays avant de combattre les forces qui menaçaient son flanc droit. D'autre part, le voïevode valaque contrôlait la route des Carpates qui par Tabla Buții menait en Transylvanie dans le pays de Bârsa. Il disposait, en cas de défaite, d'une voie de repli mais aussi pour recevoir les renforts qu'il attendait de la part des Impériaux installés aux environs de Prejmer<sup>30</sup>.

Ayant reçu plusieurs estafettes de la part de son allié, Basta essaya de lui faire envoyer des renforts dans les délais les plus courts:

*...Ist aber Herr Basta nur mit 250 Muscattierer gewesen, desgleichen sein unser zu Ross mit Ihne nicht mehr als 150 Pferden gewesen, darvor hat der Herr Basta den General-Wacht-*



Principele Țării Românești  
Simion Movilă

*meister sambt dem Verlein mit 7 Compagnien Wallonen und 3 Compagnien der Flanzischen Reuter hinein geschickt und wären auch dieselben nach Gott nit gewesen, so wär es mit dem Radul Weyda aus gewesen sein, und hätten den Feindt auch hierin im Landt gehabt*<sup>31</sup>.

Dans un autre rapport envoyé le 28 octobre 1602 de Prague à la chancellerie du Vatican on s'efforce de comprendre comment

*...il Valacco havendo inteso che il Tartaro et Simeone venivano a trovarlo con forse 25/m cavalli, habbia fatta istanza al Basta che si trovava alle radici dei monti quattro leghe lontano da esso Valacco, perchè li mandasse aiuto, et subito li mando il Conte Tomaso Cavrioli con 500 cavalli perchè facesse attrincerare l'esercito et ordinasse che nissuno uscisse dalle trinciere, ma s'attendesse solo alla difesa. Il giorno seguente il Basta li mando altri cinquecento cavalli sotto la guida del Conte Camillo Cavrioli et il Verlino, i quali arrivorno ai 23 del passato in tempo che si (trovavano alle) mani, et essendo alcuni dei Valacchi usciti dalle (trinciere per co)mbattere furono ributtati, et l'esercito si sarebbe (distrutto) se i predetti Conti et il Verlino non havessero sostenuto tutto il peso et riparato con la loro diligenza et valore al danno. Il Basta si mosse anche egli, ma giunse tardi, et insieme con esso ando il colonello Prainer et 300 moschettieri*<sup>32</sup>.

Les effectifs des Impériaux qui participèrent à la bataille d'Ogretin-Teişani comprenaient, à part les 1.000 lanciers transylvains sous les ordres de Marcu Cercel, 1.000 cavaliers, dont 10 compagnies wallonnes et trois compagnies du régiment *Flans (Flanz)* sous les ordres de Tomaso Cavrioli secondé par son frère Camillo et par le capitaine Varlein<sup>33</sup>.

Dès leur arrivée au campement de l'armée valaque, les officiers de Basta prirent la décision de consolider davantage le dispositif défensif. Le fossé qui protégeait le front, long d'environ 200 à 300 pas, fut prolongé jusqu'à 600 pas aux pieds des collines qui flanquaient la position<sup>34</sup>. Derrière le fossé on creusa des retranchements et on aménagea des palissades pour la protection des piquiers et des

mousquetaires. L'entrée du camp fut bloquée avec des troncs d'arbres et quelques chariots liés avec des chaînes qu'on plaça sur les flancs de la position où le terrain accidenté et rocaillieux ne permettait pas de creuser davantage. Quatre petits fortins en terre aménagés sur un monticule à l'aile gauche abritaient les pièces d'artillerie dirigées contre l'attaque ennemie<sup>35</sup>. On découvrit aussi l'existence d'un petit chemin qui contournait la position et qui aurait permis aux Tatars d'envelopper et de prendre à revers les forces chrétiennes. Le creusement d'un fossé à l'arrière du camp devait parer à cette menace éventuelle<sup>36</sup>. Le secteur était surveillé par 3.000 fantassins szeklers et 1.000 lanciers hongrois de Transylvanie sous les ordres de Marcu Cercel, troupes qui représentaient aussi la réserve tactique de l'armée située à environ 200-300 mètres derrière les lignes de combat. La première ligne était constituée de piquiers et de mousquetaires couverts sur les flancs par 2.000 archers saxons et la seconde ligne d'unités à cheval séparée par une distance de 150 à 200 mètres de la ligne principale<sup>37</sup>.

Les capitaines valaques et impériaux connaissaient bien la tactique utilisée habituellement par les Tatars contre les positions fortifiées. S'ils ne se jetaient pas de prime abord à l'assaut frontal, ils essayaient de contourner et d'encercler le dispositif adverse. Toutes ces manœuvres et mouvements de cavalerie étaient accompagnés de volées de flèches incendiaires tirées en direction de l'ennemi. De petits détachements tentaient de s'approcher des défenseurs pour les harceler et les faire quitter les retranchements<sup>38</sup>. Afin d'éviter que dans d'éventuels combats d'harcèlement, les Tatars en poursuivant des cavaliers chrétiens ne profitent pas d'un moment de faiblesse pour pénétrer en force à l'intérieur des fortifications, Tomaso Cavrioli plaça à 50 pas en avant sur chaque côté de l'entrée du camp, 250 reîtres prêts à contre charger en cas de danger. Ils étaient commandés par Camillo Cavrioli et par le capitaine Varlein. Enfin, à une distance de presque un kilomètre, sur une colline peu élevée en face du dispositif chrétien, une compagnie wallonne à cheval guettait l'horizon prête à donner l'alarme<sup>39</sup>.



Hanul Crimeei – Ghazi Ghiray

Le 23 septembre, aux environs de six heures du matin, les cavaliers wallons distinguèrent loin vers Vălenii de Munte, les premiers éléments de l'avant-garde ennemie qui montait la vallée du Teleajăn. La compagnie prit la formation de combat et chargea le mince rideau de cavaliers tatars qui se replièrent aussitôt vers le gros de leurs forces. Les Wallons durent se retirer à leur tour à l'intérieur du campement fortifié<sup>40</sup>.

On aurait pu rester là toute la journée si vers le début de l'après-midi, suite aux provocations des Tatars, quelques compagnies de piqueurs valaques suivies par les lanciers hongrois de la seconde ligne n'avaient pas quitté les retranchements pour se jeter à l'assaut du monticule qui se trouvait devant le camp fortifié. Un combat féroce s'engagea pour la possession de cette position sans importance pour les forces chrétiennes. Quatre cent haïdouks hongrois et serbes sous les ordres d'Attilio Vimercati sortirent à leur tour pour prêter main forte à leurs camarades<sup>41</sup>.

Les Tatars avaient longtemps attendu que leur adversaire engage davantage des forces

pour qu'ils puissent lancer une contre-attaque décisive. Elle se produisit vers quatre heures de l'après-midi lorsque les *tchambouls*, ayant formé une masse dense et compacte, chargèrent avec fureur les compagnies valaques, les lanciers et les haïdouks qui leur faisaient face. Pris par surprise, ceux-ci se replièrent à toutes jambes vers les retranchements, poursuivis et sabrés par les cavaliers ennemis. Plus de la moitié des haïdouks de Vimercati fut passée au fil de l'épée. D'autre part, ce qu'avait pressenti Tomaso Cavrioli au début de la bataille risquait de se produire: une nombreuse foule de cavaliers tatars profitant de la débandade essaya de pénétrer en force à l'intérieur du campement. Mais à l'arrivée devant le fossé elle se fit contre-charger par les deux escadrons de reîtres placés de chaque côté de l'entrée. Les quatre pièces d'artillerie ouvrirent aussi le feu en touchant de plein fouet hommes et chevaux. Ce tir fut conjugué avec celui des mousquetaires et des 2.000 archers saxons qui défendaient les flancs de la position. Une furieuse mêlée se produisit ensuite entre les farouches cavaliers de la steppe et les reîtres du *Flans Regiment*<sup>42</sup>.

Les Tatars cédèrent les premiers et se replièrent à leur tour en laissant derrière eux le champ couvert de cadavres. Ils revinrent à la charge et lancèrent encore trois attaques successives contre le camp retranché. Avant chaque assaut, ils décochèrent plusieurs vagues de flèches si denses qu'elles couvraient, selon les propos du prince de Valachie, le ciel<sup>43</sup>. Mais les défenses tinrent bon, car à chaque reprise, lorsqu'ils s'approchèrent du camp retranché, ils furent fauchés par les boulets, les balles et les flèches des défenseurs.

Pendant le répit qui s'ensuivait après chaque assaut, certains cavaliers tatars avançaient vers les positions chrétiennes afin de provoquer au combat ouvert et loyal leurs ennemis. Une des provocations fut lancée par le gendre du khan, un homme très redouté parmi les siens pour sa force et son adresse au maniement des armes. Du côté chrétien on vit sortir à sa rencontre Stroe, un des trois frères Buzescu, qui montait un superbe destrier arabe. Le duel qui se déroula sous les regards attentifs et angoissés des deux camps, tourna à l'avantage du noble valaque qui après avoir réussi à désarçonner son adversaire lui trancha la tête. Des cris de

colère s'élevèrent des positions tatares sans savoir que Buzescu fut à son tour touché à la joue par le couteau empoisonné de son adversaire. Il succomba le 2 octobre comme nous le dit d'ailleurs l'inscription sur la pierre tombale de l'ermitage de Stânești où il fut enterré par ses frères et son épouse Sima<sup>44</sup>.

Affligé par la mort de son gendre – moment psychologique de la bataille – le khan lança un dernier assaut dans la soirée en profitant de l'obscurité qui commençait déjà à couvrir le champ de bataille<sup>45</sup>.

Dans le camp chrétien on déplora la mort de ceux disparus durant cette longue journée de combat. Le prince de Valachie fut mécontent du fait que les ordres qu'il avait donné n'avaient pas été suivis par une partie de ses troupes. La sortie prématurée des lanciers et des haïdouks aurait pu se solder par un désastre si les réîtres, les pièces d'artillerie et les archers saxons n'étaient pas intervenus promptement pour repousser la charge des Tatares. On décida pour le lendemain de punir sous peine de mort tout combattant qui aurait quitté les retranchements en s'aventurant en terrain découvert. C'était la seule contrainte efficace pour empêcher que de telles bavures ne se reproduisent<sup>46</sup>.

Dans la matinée du 24 septembre, les cavaliers tatares reprirent leurs incursions devant le camp retranché. Ils ne lancèrent plus d'attaques mais continuèrent à provoquer et à harceler les défenses dans l'espoir que l'adversaire quitterait ses positions pour batailler à l'extérieur. Ceux qui s'approchèrent davantage des palissades furent descendus par les tireurs, car selon l'ordre donné aux défenseurs, «*si les pieds sont liés, les mains sont libres*». Plusieurs vagues de flèches furent, à nouveau, lancées sur les positions chrétiennes<sup>47</sup>.

Sous le coup de deux heures de l'après-midi, le khan de Crimée essaya pour la dernière fois de faire sortir les Valaques de leurs retranchements. Il esquaissa une retraite générale en cachant derrière le monticule un petit détachement de cavalerie, tandis que le gros de ses forces se dirigea lentement vers le sud, pour échapper à la vue des défenseurs, où il se mit en embuscade<sup>48</sup>. Mais selon l'ordre donné par Radu Șerban, personne n'eut l'imprudence de

se jeter à sa poursuite. D'ailleurs cette ruse de guerre tatare était bien connue des chrétiens. Ce fut au cours de la soirée que Gazi Ghirai, déçu par le manque de réussite et par les pertes qu'il avait subies durant les combats, donna l'ordre de retraite générale vers le Danube, dans la direction de Silistra<sup>49</sup>.

Les pertes des Tatares s'élevèrent à 4-5.000 morts sans compter les prisonniers, dont quelques Moldaves et nobles Polonais<sup>50</sup>. Du côté chrétien on déplorait la perte de 300 à 500 hommes auxquels s'ajoutaient environ 1.000 blessés:

*...Si conferma che dalla parte de'nemici siano mancati tra morti et feriti in questa battaglia da 4 in 5 mile persone, senza i cavalli, et dell'incontro de'nostri 300 morti et da 1.000 feriti. Il Tartaro si tien per certo che se ne torni al suo paese, et che per questa stagione la Valacchia et la Transilvania stiano secure<sup>51</sup>.*

Dignes d'intérêt nous semblent aussi les propos d'Agostino Nani dans le rapport qu'il envoya de Pera le 3 novembre au Doge de Venise:

*...Questa rotta è memorabile per più rispetti prima, perchè non ricorda che in questa guerra siano morti tanti Tartari in una fattione usando loro di fugire et col allargarsi, et spargersi salvarsi, et li Turchi hanno perduto non solo un tanto aiuto presente, ma che più importa quella riputatione che apportargli soleva il nome de Tartari...<sup>52</sup>.*

#### **Abréviations des périodiques: AARMSI:**

Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii Istorice, (Bucarest); **RdI:** Revista de Istorie (Bucarest); **RI:** Revista Istorică (Bucarest); **RIR:** Revista Istorică Română (Bucarest); **SMMIM:** Studii și Materiale de Muzeografie și Istorie Militară (Bucarest); **SOF:** Südost-Forschungen (Munich); **Studii:** Studii. Revista de Istorie, (Bucarest).

#### **NOTE**

<sup>1</sup> M. Cazacu, *La Valachie médiévale et moderne: esquisse historique, Cahiers balkaniques*, t. 21, Paris, INALCO, 1994, p. 124; N. Stoicescu, *Dicți-*

onar al marilor dregători din Țara Românească și Moldova (sec. XV-XVII), Bucurest, 1968, p. 94-95; C. Rezachevici, *Politica internă și externă a Țărilor Române în primele trei decenii ale secolului al XVII<sup>lea</sup>*, „RdI”, t. XXXVIII, n° 1, 1985, p. 5.

<sup>2</sup> I. Corfus, *Mihai Viteazul și polonii. Cu documente inedite în anexe*, Bucurest, 1937, pp. 167-174.

<sup>3</sup> Th. Holban, *Contribuții la istoria domniei muntenești a lui Simion Movilă*, „RI”, t. XXIII, n° 4-6, pp. 153-154; N. Iorga, *Studii și documente cu privire la Istoria Românilor*, t. IV, *Legăturile Principatelor Române cu Ardealul de la 1601 la 1699. Povestire și izvoare*, Bucurest, 1902, p. V; Rezachevici, *Bătălia de la Gura Nișcovului (august 1601). Contribuții privind istoria Țării Românești în epoca lui Mihai Viteazul și activitatea militară a lui Radu Șerban înaintea domniei*, „Studii”, t. 24, n° 6, 1971, pp. 1144-1145; *Id.*, *Poziția mării boierimi din Țara Românească față de Mihai Viteazul și Simion Movilă (noiembrie 1600-august 1601)*, „Studii”, t. 26, n° 1, 1973, pp. 49-63; Șt. Andreescu, *Restitutio Daciae. Relațiile politice dintre Țara Românească, Moldova și Transilvania în răstimpul 1601-1659*, t. II, Bucurest, 1989, pp. 17-18 et note 55, p. 28.

<sup>4</sup> *Ibid.*, note 57, pp. 28-29.

<sup>5</sup> Rezachevici, *Bătălia de la Gura Nișcovului*, pp. 1145-1146.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 1151; Iorga, pp. V-VI; Rezachevici, *Efectivele oștilor din Țara Românească și Moldova în veacul al XVII<sup>lea</sup>*, „SMMIM”, t. VI, 1973, p. 99.

<sup>7</sup> *Id.*, *Bătălia de la Gura Nișcovului*, pp. 1152-1155. Selon Michael Weiss un des échevins de Brașov, Radu Șerban était „...divitem, astutum et rei militaris peritissimum”, M. Philippi, *Michael Weiss*, Bucurest, 1982, p. 42, *apud*, Andreescu, note 47, p. 119.

<sup>8</sup> Corfus, pp. 178-179; Al. Randa, *Pro Republica Christiana. Die Walachei in «langen Türkengrieg»*. *Der Katholischen Universalismächte (1593-1606)*, „Acta Historica” t. III, Munich, 1964, pp. 286-298; S. Goldenberg, V. Șchiopu, *Înainte și după Gurăslău*, „Studii”, t. XXX, n° 6, 1977, pp. 1087-1101; N. Iorga, *Histoire des Roumains et de la romanité orientale*, t. V, Bucurest, 1940, pp. 442-443; *Istoria militară a poporului român*, t. III, Bucurest, 1987, pp. 209-215; M. Arens, *Habsburg und Siebenbürgen (1600-1605)*, Vienne, 2001, pp. 62-64.

<sup>9</sup> Randa, pp. 299-310; J. Bérenger, *Histoire de l'Empire des Habsbourg*, Paris, Fayard, 1990, p. 276: „La cour de Prague menait cependant une politique à courte vue dont l'objectif essentiel était de rétablir l'autorité des Habsbourg sur la Transylvanie et le condottiere Georges Basta, qui commandait les impériaux, se trompait d'ennemi; il s'acharna sur le prince roumain Michel le Brave qui s'était fait éli-

re prince de Transylvanie en 1600, unissant pour la première fois sous son autorité Transylvanie, Valachie et Moldavie”.

<sup>10</sup> I. C. Filitti, *Din arhivele Vaticanului*, t. II, Bucurest, 1914, n° LXXXII-LXXXIII, pp. 91-92; Iorga, *Studii și documente*, t. IV, pp. X-XI; V. Motogna, *Războaiele lui Radu Șerban (1602-1611)*, „AARM-SI”, III<sup>e</sup> série, t. VI, 1926, p. 2.

<sup>11</sup> *Letopiseșul Cantacuzinesc*, dans *Cronicari munteni*, (éd. M. Gregorian), t. I, Bucurest, 1961, pp. 140-141. Nous citons le passage traduit en français par Cazacu, *La Valachie médiévale et moderne*, pp. 125-126. Pour l'élection de Radu Șerban voir aussi Iorga, *Studii și documente*, t. IV, pp. VIII-IX; M. Stoy, *Radu Șerban, Fürst der Walachei 1602-1611, und die Habsburger. Eine Fallstudie*, „SOF”, t. 54, 1995, p. 53; Rezachevici, *Politica internă și externă a Țărilor Române*, pp. 5-6; Gh. I. Brătianu, *Sfatul Domnesc și Adunarea Stărilor în Principatele Române*, Evry, 1977, p. 116; I. Ionașcu, *Unde a fost satul Cîrstienești?*, „RIR”, t. XIV, 1944, pp. 40-56.

<sup>12</sup> Cazacu, p. 124.

<sup>13</sup> Iorga, *Studii și documente*, t. IV, p. XII; Motogna, pp. 10-12; Stoy, pp. 56-57.

<sup>14</sup> Ce que ne veut pas dire que „...Les Transylvains, en revanche, par leurs coutumes, étaient plus proches des Turcs”, Bérenger, p. 280. D'ailleurs, pour l'historien français, l'insurrection ne débuta qu'en 1604 sous Stéphane Bocskay (1605-1606), car il ignore l'épisode Moise Székely.

<sup>15</sup> L'ensemble de la bibliographie sur Bethlen jusqu'en 1980 a été réunie par L. M. Hernádi, *Bethlen Gábor. Bibliográfia, 1613-1980*, Budapest, 1980.

<sup>16</sup> Stoy, p. 62.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 61; Motogna, pp. 11-12; Iorga, *Studii și documente cu privire la Istoria Românilor*, t. XX, „Acte din Arhive austriace privitoare la întâmplările din Țerile noastre și din Ardeal după moartea lui Mihai Viteazul. Acte din alte arhive în legătură cu corespondența austriacă precedentă”, Bucurest, 1911, doc. LXVI-LXXIII, pp. 250-255. Pour la bataille de Teiuș voir aussi la relation du chroniqueur hongrois Szamosközy dans I. Crăciun, *Cronicarul Szamosközy și însemnările lui privitoare la români (1566-1608)*, Cluj, 1928, pp. 162-168.

<sup>18</sup> Analyse des effectifs dans Iorga, *Istoria armatei românești*, (éd. N. Gheran, V. Iova), Bucurest, 1970, p. 292; Rezachevici, *Efectivele oștilor*, pp. 99-100 et Stoy, note 58, p. 63. Voir aussi un rapport tardif envoyé le 20 septembre 1602 d'Istanbul au doge de Venise par le baile Agostino Nani: „...Hier mattina poi vene un Defterdaco huomo principalissimo del Tartaro con circa 20 altri Tartari, et solo un Capigi del Cesnegir di Sua Maestà, che hanno condotti doi priggioni che li Tartari hanno fatto nella fattione

denotata a Vostra Serenità nella precedente mia, et riferiscono che in Valachia vi erano da 20 mila soldati Ungari et Transilvani sotto il Vaivoda Rado et Bosestri (les boyards Buzescu)...”, E. Hurmuzaki, I. Slavici, *Documente privitoare la istoria românilor (1600-1650)*, t. IV, 2<sup>e</sup> partie, Bucarest, 1884, n° CCXXI, p. 268.

<sup>19</sup> Missive de Piaseczyński envoyée de Cracovie, le 25 août 1602 dans Corfus, *Documente privitoare la istoria României culese din arhivele polone*, t. II, „Secolul XVII”, Bucarest, 1983, n° 10, pp. 21-22; Stoy, p. 63; C. Rezachevici, *Strategia militară românească în secolul al XVII<sup>lea</sup>*, „RdI”, t. XXXI, n° 10, 1978, p. 1786. Dans la bataille principale (on ignore l'endroit), Simion Movilă perdit 4.000 hommes et Radu Șerban seulement 600, Iorga, p. 293. Pour les opérations militaires voir aussi Motogna, p. 13.

<sup>20</sup> Iorga, *Studii și documente*, t. XX, n° LXXXI-LXXXVIII, pp. 258-261; Arens, pp. 103-104.

<sup>21</sup> C. Rezachevici, p. 1781; *Id.*, *Istoria militară*, p. 232.

<sup>22</sup> Les sources ainsi que les historiens ayant étudié le conflit nous donnent différentes estimations. Dans une charte rédigée par le prince de Valachie du 29 juin 1604, reproduite par le Général P. Vasiliu Năsturel, *Luptele de la Ogretin și Teșani din zilele de 13 și 14 septembrie 1602 (7111)*, „AARMSI”, 2<sup>e</sup> série, t. XXXII, 1910, pp. 846-847 et par Motogna, pp. 17-18, on mentionne une grande armée composée de Turcs, de Tatars, de Polonais, de Cosaques et de Moldaves. De même, l'inscription funéraire gravée sur le tombeau du boyard Stroe Buzescu dans l'ermitage de Stănești (dép. de Vâlcea), *Ibid.*, pp. 18-19. Voir notamment le rapport d'Agostino Nani du 3 nov. 1602 dans Hurmuzaki, IV/2, n° CCXLII, p. 269: „...Hora havendo il Tartaro inteso da questo Re di mandare il fratello a Rodi volendo di cio mostrare gratitudine, si risolse di vedere di scacciare li nemici di questa Porta di Valachia et di rimettervi Vaivoda dipendente da questa Maestà, et perchè Radolo non era accettato dalli Bosestri sogetti tanto principali di quella Provincia come fu qui preveduto, et creduto, si mise in animo di restituirvi il Principe Simone tanto più prontamente quanto da Geremia suo fratello haveva ricevuto un grosso donativo, oltre che questo era anco accompagnato da 2 mila fanti et secco haveva dieci pezzi d'artellaria. Esso Tartaro confidato dell'esempio che pochi giorni prima una banda di Tartari haveva rotto da 5 mila christiani che molto più il suo numeroso esercito di 30 o 40 mila persona potesse debelare e disfare del tutto il corpo delle genti d'Imperiali...”. A consulter aussi A. Veress, *Documente privitoare la istoria Ardealului, Moldovei și Țării Românești*, t. VII, „Acte și scrisori (1602-1606)”, Bucarest, 1934, n° 69, une

lettre de Prague (28 oct. 1602), p. 82: „...Che il Valacco havendo inteso che il Tartaro et Simeone venivano à trovarlo con forse 25/m cavalli...”, ainsi que n° 71, rapport d'Istanbul (30 oct. 1602): „...Il Tartaro con il suo esercito entrato in Vallacchia per rimetter in stato Simon Vaivoda, fratello di Bugdan, il qual Simone haveva ancora in sua compagnia più di 6/m soldati, parte a cavallo et parte a piedi, archibuggieri Moldavi et Casacchi Poloni, con vinticinque pezzi de falconetti, li quali havendo combattuto con li nostri, sono stati rotti”. Quant au comte Tomaso Cavrioli qui prit part aux opérations militaires il nous donne l'effectif de 40.000 Tatars, 300 fantassins moldaves et deux petites pièces d'artillerie, lettre à Piero Duodo ambassadeur de Venise à Prague dans *Călători străini despre țările române*, t. IV, (éd. M. Holban, P. Cernovodeanu, M. M. Alexandrescu-Dersca Bulgaru), Bucarest, 1972. p. 537. Un autre rapport impérial envoyé de Prejmer au mois d'octobre estime les forces de Simion Movila à „...30.000 Mann zu Ross”, Iorga, *Studii și documente*, t. XX, n° XCIV, p. 263. Pour une analyse approfondie des effectifs voir Iorga, *Istoria armatei*, pp. 293-294, 296: entre 30 et 40.000 Tatars, 2 à 6.000 Moldaves et entre 300 et 3.000 Cosaques et Polonais soutenus par cinq petites pièces d'artillerie. Quant à Arens, pp. 104-105, il estime les forces d'invasion à environ 25-30.000 Tatars, soutenus par 2 à 6.000 Polonais et Cosaques. Voir aussi Rezachevici, p. 234, Tr. Mutașcu, *Radu Șerban*, Bucarest, 1978, p. 40: 40.000 Tatars, 2 à 3.000 Moldaves et Cosaques, et Stoy, p. 64: „...Simion trat mit dem Khan der Krimtataren Ghazi II. Girai in Verbindung und konnte dessen Unterstützung gewinnen. 40.000 Tataren unter seiner Führung verstärkt durch 2-3.000 Mann moldauischer Truppen unter dem Kommando Simion Movilăs näherten sich der walachisch-moldauischen Grenze”.

<sup>23</sup> Rezachevici, pp. 232-233.

<sup>24</sup> Cavrioli dans *Călători străini*, IV, p. 538.

<sup>25</sup> Rezachevici, *Efectivele oștilor*, pp. 100, 114. Voir aussi les propos d'Iorga, pp. 295-296 et de Mutașcu, p. 41.

<sup>26</sup> Cavrioli, *loc. cit.*

<sup>27</sup> *Ibid.*, *loc. cit.* Il s'agissait de 8.000 haïdouks dont 2.000 furent tués et 800 furent capturés par les Tatars. Voir aussi Iorga, *Studii și documente*, t. IV, p. XIX; Mutașcu, pp. 42-43; Rezachevici, *Strategia militară românească*, p. 1785.

<sup>28</sup> Mutașcu, pp. 43-45. Une description géographique chez le Général Vasiliu Năsturel, pp. 849-859, étude aujourd'hui dépassée. Localisation précise chez Iorga, *Histoire des Roumains*, p. 460; *Ghidul drumurilor din România*, (sous la dir. de Ion Cămărășescu), „Automobil-Club Regal Român”, Bucarest, Cultura Națională, 1928, carte n° 30; *In-*

*dicatorul localităților din România*, (éd. I. Iordan, P. Gâștescu, D. I. Oancea), Bucarest, 1974, p. 63 et carte départ. de Prahova. De même, *Documente privind istoria României, B. Țara Românească, veacul XVII (1601-1625)*, „Indicele numelor de locuri”, Bucarest, 1960: Ogretin, p. 90, Teișani, p. 123.

<sup>29</sup> Rezachevici, p. 1783. Cavrioli, *loc. cit.*, avait d'ailleurs critiqué la position défensive choisie par Radu Șerban. On reconnaît cependant, à travers sa lettre, qu'il avait essayé à minimiser le rôle du prince de Valachie en s'appropriant le mérite d'avoir vaincu à lui seul les forces tatares. Nous constatons la même attitude chez Basta dans une dépêche envoyée le 1<sup>er</sup> octobre du campement des forces impériales près de Prejmer: „...*Que haviéndose retirado por su orden el dicho principe Radolo a la montana en un sitio muy fuerte, aunque falto de vittuallas...*”; Al. Ciorănescu, *Documente privitoare la istoria românilor culese din arhivele din Simancas*, Bucarest, 1940, doc. n° CDXXXIX, pp. 215-216. Voir l'analyse présente dans *Călători străini*, IV, note 2, p. 537 et pp. 264-270, 323-326.

<sup>30</sup> Rezachevici, p. 1780; *Id.*, *Istoria militară*, p. 234; Mutașcu, p. 44.

<sup>31</sup> Rapport envoyé de Turda sur les événements de Valachie dans Veress, *Documente*, n° 66, pp. 78-79. Voir aussi Stoy, p. 65.

<sup>32</sup> *Ibid.*, n° 69, p. 82-83 mais aussi Cavrioli, *loc. cit.*, avec des détails concernant les effectifs impériaux. Il avait sous ses ordres treize compagnies = 1.000 cavaliers. Trois compagnies appartenaient au régiment *Flanz* commandé en septembre 1602 par le colonel Ovelic.

<sup>33</sup> Iorga, *Studii și documente*, t. XX, n° XCIV, p. 263. Voir les estimations chez Stoy, p. 64; Arens, p. 105; Motogna, p. 14; Iorga, *Istoria armatei*, p. 296; Rezachevici, *Efectivele oștilor*, p. 100. Une liste complète des troupes mercenaires wallonnes, lorraines et françaises qui prirent part aux opérations militaires en Hongrie et en Transylvanie à cette époque dans les annexes de la thèse de P. Sahin-Tóth, *La France et les Français face à la «longue guerre» de Hongrie (1591-1606)*, soutenue à l'Univ. de Tours en 1997. On trouvera avec profit, d'informations inédites sur les officiers et les gens d'armes qui prirent part à l'assassinat de Michel le Brave sur le champ de Turda!

<sup>34</sup> Cavrioli, *loc. cit.*

<sup>35</sup> Les pièces étaient des *falconetae*, *Ibid.*, *loc. cit.*

<sup>36</sup> *Ibid.*, *loc. cit.*

<sup>37</sup> Pour le dispositif de l'armée chrétienne voir aussi Iorga, *Studii și documente*, t. IV, p. XIX; Rezachevici, *Istoria militară*, p. 234; Motogna, pp. 14-15.

<sup>38</sup> A ce sujet notamment L. J. D. Collins, *The Military Organization and Tactics of the Crimean*

*Tatars, 16<sup>th</sup>-17<sup>th</sup> centuries* dans *War Technology and Society in the Middle-East*, (sous la dir. de Vernon J. Parry, M. Y. Yapp), Oxford, U.P., 1957, pp. 273-274: “*Against wooden towns and fortified camps the Tatars used arrows to good effect. They would encircle a hostile encampment and shoot burning arrows, in arcade, each archer releasing two or more shafts at one time. These arrows often wounded and maddened the horses in the enemy camp. The reflex bows used by the Tatars had – at least until the eighteenth century – a longer range than the normal arquebus or musket which their foes employed against them*”.

<sup>39</sup> Mutașcu, p. 48 et Motogna, p. 15 qui nous offrent les meilleures analyses concernant cette bataille.

<sup>40</sup> *Ibid.*, *loc. cit.*

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 16; Cavrioli, p. 539; Iorga, *Studii și documente*, t. IV, p. XX. Pour Vimercati, le capitaine originaire de Crémone voir *Călători străini*, IV, pp. 322-326. Au service des Habsbourg, il fut un des agents impériaux envoyés auprès de Radu Șerban, qui l'utilisa souvent comme secrétaire de langue italienne.

<sup>42</sup> Motogna, *loc. cit.*; Mutașcu, p. 53; Iorga, *Istoria armatei românești*, p. 296.

<sup>43</sup> Le texte de la charte du 29 juin 1604 chez Motogna, p. 17-18.

<sup>44</sup> Stroe mourut à Brașov où il s'était rendu pour se faire soigner par les médecins de la ville, Iorga, *Istoria Românilor*, p. 460; Stoicescu, *Dicționar al marilor dregători*, pp. 38-39; Ciorănescu, *Documente*, n° CDXXXIX, p. 216: “...*Que se teniz por cierto que el Tartaro bolvia derecho a su casa, por el dano que havia recibido en Valachia y haver perdido alii un su cunado, che mató por su mano valerosamente el cavallero Stroya Valaco, si bien havia recelo de que podría dar la buelta a la Hungria Superior*”. Un autre duel mémorable s'était déroulé lors de la bataille de Drăgșani (le 2-3 août 1616) entre un guerrier turc et le seigneur Eustachy Jan Tyskiewicz, voievode de Brzesk, *polkovnik* de cavalerie et cousin de Samuel Korecki. Voir, J. Baret, *Histoire sommaire des choses plus mémorables advenues aux derniers troubles de Moldavie...*, Paris, 1620, chap. XLIII, pp. 185-189.

<sup>45</sup> Cavrioli, *loc. cit.*; Rezachevici, pp. 234-235.

<sup>46</sup> Motogna, p. 17; Iorga, *Studii și documente*, t. IV, *loc. cit.*

<sup>47</sup> Motogna, *loc. cit.*

<sup>48</sup> *Ibid.*, *loc. cit.*; Cavrioli, *loc. cit.*; Mutașcu, p. 56.

<sup>49</sup> “...*et il Tartaro fuggendo con pochissimi Tartari ha passato il fiume Danubio et s'è salvato nel castello di Silistra su la riva di detto fiume di qua dalla parte*

di Grecia ovvero Bulgaria, et Simone predetto è fuggito in Moldavia solamente con due cente persone; tutti gl'altri suoi soldati sono stati anco loro tagliati a pezzi et la sua artegleria tutta quanta pigliata dai nostri valenti soldati", Veress, *Documente*, n° 71, loc. cit.

<sup>50</sup> Iorga, *Studii și documente*, t. XX, n° XCIV, p. 263. Pour les pertes voir les estimations de Motogna, loc. cit.; Mutașcu, p. 57; Rezachevici, p. 235; Voir aussi le rapport envoyé de Turda le 1<sup>er</sup> octobre 1602 dans Veress, *Documente*, n° 66, p. 79: „... Ist derowegen von beeden Theilen gar viel geschädigt worden, von den unsrigen bei 1500 und sterben gar sehr ab, die auch auf der Wahlstatt blieben sein seindt bey 120 Personen. Der Feindt aber hat die seinigen abgeführt, und hin und wieder versteckt und vergraben, damit man's nicht merken soll. Sein aber etlich gefangne los worden, die vor 3 oder 4 Jahren hero bey ihnen sein, welche gewisslich berichten, dass ihrer bey die 5.000 geschädigt und todt blieben sein, darunter auch des Tartar Han Weibsbrueder todt ist, welchen er ihres Vermeinen nach vor sich in Teppichten führen lässt, und sagen für gewiss, dass

er wieder zurück ziehen, welches Gott verlei, dass er nimmer wieder komme". Les nobles polonais capturés sont mentionnés dans un rapport impérial envoyé de Buda le 3 octobre 1602 qui fait état des opérations militaires dirigées par le général comte Hermann Cristof Russworm, et les comtes Sulz et Tilly contre les Ottomans en Hongrie, Veress, *Documente*, n° 67, pp. 80-81: „Di Transilvania habbiamo che il Radul Vaida, con li suoi habbi doi volte rotto li Tartari, che volevano passare in Vallachia, et fatti molti prigioni fra quali da 20 baroni Polachi principali, che conducevano essi Tartari, li quali Sua Maèsta Cesarea domanda che se gli mandi in ferri. Per tutta L'Austria et Ungheria si fa levata del 10-mo et 20-mo per ogni buon rispetto, di modo che si metterà insieme di 15 mila buoni soldati, per servirsene dove farà di mestiero, et presto speriamo in Dio che haveremo qualche allegrezza". Selon Cavrioli, loc. cit., les Tatars ont perdu 5.000 hommes et un nombre important de prisonniers.

<sup>51</sup> Rapport de Prague envoyée à Vatican, le 28 oct. 1602 dans Veress, *Documente*, n° 69, p. 82.

<sup>52</sup> Hurmuzaki, IV/2, p. 269.